

Mythographie : commenter Homère ou collectionner des récits mythologiques ? L'exemple d'Apollon Sminthée

ALEXANDRA TRACHSEL
Université de Hambourg
alexandra.trachsel@uni-hamburg.de

Introduction

En consacrant notre contribution à la mythographie, nous nous attacherons plus particulièrement aux frontières, d'ailleurs assez floues, qui la font voisiner avec d'autres pratiques d'écriture et de composition, notamment celles mises en œuvre lors de la rédaction d'un commentaire et celles nécessaires pour constituer une collection. En explorant comment ces différents domaines interagissent, nous aimerions également donner des pistes permettant de mieux comprendre comment la mythographie était pratiquée et quelle était sa place au sein de la production littéraire antique¹.

¹ Pour une étude plus récente de la mythographie comme faisant partie du vaste domaine de la philologie ancienne, voir Meliadd 2015, 1058-1089.

Comme point de départ pour notre discussion, nous prendrons la fameuse prière de Chrysès au tout début du chant 1 de l'*Iliade*. Ce passage se révélera particulièrement pertinent pour notre propos, car il a suscité très tôt une vaste discussion érudite dont certains aspects touchent à ce que nous appellerions la mythologie². Ainsi, nous pourrions travailler avec un corpus de témoignages relativement large, tout en sélectionnant ceux parmi les textes qui relèvent du domaine qui nous intéresse ici. Voici le passage en question :

κλῦθί μευ, ἀργυρότοξ', ὃς Χρύσην ἀμφιβέβηκας
 Κίλλάν τε ζαθέην, Τενέδοιό τε Ἴφι ἀνάσσεις,
 Σμινθεῦ· εἴ ποτέ τοι χαρίεντ' ἐπὶ νηὸν ἔρεψα,
 ἢ εἰ δὴ ποτέ τοι κατὰ πτόνα μηρὶ ἔκηα
 ταύρων ἢ δ' αἰγῶν, τόδε μοι κρήηνον ἐέλδωρ·
 τίσειαν Δαναοὶ ἐμὰ δάκρυα σοῖσι βέλεσσιν.

Écoute-moi, dieu à l'arc d'argent, qui veilles sur Chrysa et sur la très divine Cilla, seigneur puissant de Ténédos, Sminthée ! Si jamais j'ai couronné pour toi le temple auquel tu prends plaisir, ou si jamais j'ai brûlé pour toi des cuisses grasses de taureaux ou de chèvres, exauce mon vœu : que les Danaens payent mes larmes par tes traits !³

Ces six vers furent discutés de manière si approfondie qu'ils finirent par jouir d'une notoriété telle que Ménandre le Rhéteur pouvait intituler, au III^e siècle apr. J.-C., son hymne à Apollon *Sminthiakos*⁴. En outre, nous trouvons également une allusion à ces vers dans une scholie à l'*Ars grammatica* de Denys le Thrace. Le scholiaste utilise la réflexion autour de l'usage de l'épithète de Sminthée dans le troisième vers homérique comme un élément connu du public (l'*explicans*), pour mieux expliquer le propos du grammairien dont il traite (l'*explicandum*)⁵. Enfin, l'envergure du débat transparait surtout si l'on pense aux nombreux auteurs dont les noms apparaissent dans les sources traitant de cette question⁶. La liste inclut notamment des auteurs de l'époque classique, comme Eschyle et peut-être

² Nous renvoyons ici à l'article de Fowler 2011, 45-66 et nous utilisons le terme pour désigner l'examen d'un contenu concernant un passé lointain, dans le sens où celui-ci s'est déroulé en amont de ce que les anciens considéraient comme vérifiable par leurs propres investigations.

³ Il. 1, 37-42 [van Thiel]. Les traductions fournies sont de l'auteur de l'article, sauf mention contraire.

⁴ Mén. Rh., *Peri Epideiktikon* 2, XVII [437, 5-446, 13 Sp]. Voir Russell/Wilson 1981 pour le texte et un commentaire.

⁵ Schol. Lond. Denys le Thrace, 469, 25-26 Hilgard (t. 1.3). Voir Delattre 2016, 103-104. Je remercie ce dernier de m'avoir signalé ce passage et les enjeux qu'il soulève, lors de la 11^e *Celtic Conference in Classics* à St. Andrews. Les termes d'*explicans* et d'*explicandum* proviennent de Dubischar 2015, 555-557.

⁶ Pour une liste plus complète des témoignages antiques au sujet d'Apollon Sminthée, voir Ilberg 1915, 1083-1086 et plus récemment Cebrián 2007, 24 n. 1.



Euripide⁷, et elle se poursuit jusqu'à l'antiquité tardive et au-delà, avec notamment les scholies à l'*Iliade* ou le lexique d'Apollonios le Sophiste⁸. Or l'intérêt de cette liste réside moins dans la fourchette chronologique qu'elle permet de mettre en lumière, que dans la palette de pratiques intellectuelles auxquelles ces auteurs s'adonnent, tout en maintenant, comme nous le verrons, par le biais du sujet traité, un lien avec le domaine de la mythographie.

D'une part, nous avons les poètes, Eschyle et peut-être Euripide, voire Homère lui-même. D'autre part nous disposons d'une longue liste hétéroclite de prosateurs de tous genres. Le philosophe Héraclite du Pont (IV^e siècle av. J.-C.) est, par exemple, mentionné par Strabon en rapport direct avec la problématique autour d'Apollon Sminthée, nous y reviendrons⁹. Dans le contexte plus large de ce passage strabonien, nous rencontrons les noms de deux autres érudits, Daès de Coloniae et Démétrios de Scepsis (II^e siècle av. J.-C.)¹⁰. Dans un autre document, le P. Hamb. 3, 199 daté par l'écriture du II^e siècle apr. J.-C, nous avons conservé l'extrait d'un commentaire à ce passage de l'*Iliade* dans lequel Myrtilos de Méthymne (III^e siècle av. J.-C.) est mentionné à côté d'un second nom, soit celui d'Euripide soit celui d'Hellanicos¹¹. Enfin, ce fragment est très proche des scholies D à l'*Iliade* qui nous transmettent, pour le vers mentionnant l'épithète de Sminthée, une notice qui est attribuée à Polémon d'Ilion (un contemporain de Démétrios de Scepsis)¹². En outre, nous trouvons dans le lexique d'Apollonios le Sophiste une allusion à Aristarque qui aurait

⁷ Eschyle (fr. 227 [Radt]) est mentionné chez Élien de Préneste (*NA* 12, 5) et le nom d'Euripide a été suppléé dans le P. Hamb. 3, 199 par Kramer/Hagedorn 1984, 31. Par la suite le nom d'Hellanicos a été suggéré et l'extrait est cité comme fr. 160B [Fowler]. Voir Montanari 1995, 151 pour l'argumentation.

⁸ Le manuscrit dans lequel une version abrégée a été conservée date du X^e siècle ; l'auteur, quant à lui, est daté du I^{er} siècle apr. J.-C. (voir Montanari 1996, 883-885 et Dickey 2007, 24-25).

⁹ Les fragments sont réunis par Wehrli 1969, le nôtre étant le fr. 154. Il a toutefois été classé parmi les fragments qui viendraient d'un traité sur les fondations de sanctuaires (κτίσεις ἱερῶν), plutôt que d'un de ses ouvrages dédiés aux poèmes homériques (fr. 167-178). Pour ce classement, voir les quelques indices que l'on trouve chez Wehrli 1969, 120-123 et Gottschalk 1980, 135-136.

¹⁰ Daès de Coloniae est mentionné chez Str. 13, 1, 62 C612 et Démétrios de Scepsis chez Str. 13, 1, 58 C610-611 = fr. 36 [Gaede/Biraschi] et 13, 1, 61 C612 = fr. 37 [Gaede/Biraschi]. Voir Dueck 2012, 35-37 et Biraschi 2011 ad fr. 36.

¹¹ Pour le texte voir, Kramer 1984, 25-34, Montanari 1995, 135-172, van Rossum-Steenbeek 1998, 92-93 et 278-279.

¹² Schol. Did. *Il.* 1, 39 [van Thiel] = fr. 31 [Preller]. Une version légèrement différente est attribuée à Polémon chez Clément d'Alexandrie (*Protrep.* 2, 39, 7-8 [Mondésert] et schol. Clém. *Protr.* 309, 7 [Stählin/Treu]). Pour les autres fragments, voir Preller 1838, et *FHG* 3, 108-148. Les études les plus récentes à propos de cet érudit sont Angelucci 2003, 165-184, Angelucci 2011, 326-341 et Engels 2014, 65-98.



également pris part au débat¹³. Finalement, Élien de Préneste juge cette problématique digne d'être incorporée dans ses compilations de faits divers. En résumé, les auteurs auxquels les sources mentionnées ci-dessus font allusion sont les suivants :

Poésie : Homère, Eschyle, et éventuellement Euripide

Prosateurs : Héraclite du Pont¹⁴, Myrtilos de Methymne, Aristarque, Démétrios de Scepsis, Polémon d'Ilion, Daès de Colonaë, Strabon, Apollonios le Sophiste, l'auteur du P. Hamb. 3, 199, Élien de Préneste, Ménandre le Rhéteur et les scholies, notamment celles à l'Iliade¹⁵.

Il ne s'agit pas ici de définir précisément le champ d'activité intellectuelle auquel ces auteurs participent ou de les regrouper par genres. Pour certains, comme Aristarque ou Démétrios de Scepsis, qui sont certainement à classer parmi les commentateurs homériques, ce serait une tâche plus facile que notamment pour Polémon d'Ilion. Nous aimerions plutôt nous pencher sur deux textes en particulier, à savoir la *Géographie* de Strabon et la *Personnalité des Animaux* d'Élien de Préneste¹⁶, et montrer comment leurs auteurs contribuent à la mythographie, même si ce n'est pas leur objectif premier¹⁷. Le choix de ces deux textes se justifie de deux manières : d'abord, ces ouvrages ont le double avantage d'avoir été préservés par la tradition manuscrite directe et de traiter tous les deux, mais chacun différemment, la problématique autour de l'épithète de Sminthée, dont l'élucidation requiert de recourir à des éléments relevant du domaine de la mythologie. De plus, les deux passages dont nous traiterons contiennent de nombreuses allusions aux investigations précédentes et aux sources dans lesquelles ces informations étaient accessibles, ce qui nous permettra également de saisir la richesse des positions défendues et la liberté avec laquelle elles pouvaient être transmises. Ils se prêtent donc le mieux à l'analyse que nous nous proposons. Celle-ci cherchera avant tout à mettre en lumière comment les deux intellectuels se servent, dans leurs propos, des connaissances relatives à Apollon Sminthée qui étaient à leur disposition,

¹³ Apol. Soph. s.v. Σμινθεῦ [143, 9 Bekker].

¹⁴ Il conviendrait d'ajouter ici Hellanicos, à la place d'Euripide, si nous suivons la seconde restitution du deuxième nom dans le P. Hamb. 3, 199. Cf. n.7 ci-dessus.

¹⁵ Nous pouvons également classer dans la catégorie des scholies la scholie à Clém. *Protr.* 309, 7 [Stählin/Treu] et Tzetz., *ad Lyc.* 1302 et 1303. Une forme différente de commentaire est ensuite représentée par Eust. *Comm. ad Il.* 1. 39 (34, 11- 35, 9 = I, 55-58 [van der Valk]).

¹⁶ Str. 13, 1, 48 C 604-605 et 13, 1, 63-64 C 612-613, et Él. *NA* 12, 5. Pour la traduction du titre de l'ouvrage d'Élien (*De natura animalium*), nous suivons Zucker 2001, XIX-XXI.

¹⁷ Nous suivons ici la définition que Fowler 2016, 43 donne de la mythographie : « *the recording of mythology in prose* ».



dans quelles mesures certaines techniques ou pratiques intellectuelles sont communes aux deux, malgré leurs ambitions littéraires différentes, et enfin, comment ces activités se recoupent avec celles que l'on présuppose pour les mythographes.

En raison du choix de nos deux exemples, nous nous attacherons tout particulièrement à deux ensembles de pratiques intellectuelles, à savoir la composition d'un commentaire (écrit à propos d'un texte préexistant)¹⁸ et la constitution d'une collection (la définissant comme un rassemblement de toutes sortes d'objets)¹⁹. Or, d'ordinaire, même si elles jouissent actuellement d'un certain intérêt, ces deux activités intellectuelles ne sont que rarement traitées ensemble par les philologues modernes. En effet, les études plus récentes dédiées, les unes, aux commentaires²⁰ et, les autres, au phénomène de la collection²¹ ne présentent que peu de points de contacts et se consacrent à des auteurs ou des époques bien différents. Toutefois, la combinaison de ces deux domaines de recherches, nous permettra de mettre en évidence certains aspects qui ouvriront de nouvelles perspectives sur la manière dont la mythographie était pratiquée ou sur la manière dont nous y avons accès de nos jours.

Pratiques et thématiques communes à l'activité de commenter et à celle de collectionner

Si nous comparons les deux activités intellectuelles qui nous intéressent ici, commenter un texte et collectionner des savoirs plutôt que des objets, nous pouvons dégager trois caractéristiques qui nous semblent particulièrement pertinentes. D'abord, en ce qui concerne le sujet traité, nous pouvons signaler comme première caractéristique qui les rapproche leur intérêt pour le passé, dans le sens très large où l'auteur s'intéresse, au cours de son activité intellectuelle, à un phénomène, une situation, un acte

¹⁸ La définition vient de Montanari 2011, 15 et a été reprise par Dubishar 2015, 546.

¹⁹ Dans notre contexte, il s'agira toutefois principalement de la collection de pièces d'informations ou de bribes de savoirs dans un sens très large, dont le dénominateur commun peut se définir par la réutilisation de séquences textuelles venant de textes écrits précédemment, à savoir des citations.

²⁰ A côté de Montanari 2011 et Dubishar 2015, voir aussi les recueils collectifs : Most 1999a, Goulet-Cazé 2000, Gibson/Shuttleworth Kraus 2002, Shuttleworth Kraus/Stray 2016a et tout récemment Delattre/Valette 2018 que je n'ai encore pu consulter que partiellement.

²¹ Bounia 2004, König/Whitmarsh 2007, König/Wolf 2013, Elsner 2014, 156-126, et avec une perspective plus large Elsner/Cardinal 1994.



ou un objet dont il n'est pas le créateur²². L'activité de commenter présuppose un texte qui existe déjà et qui, de ce fait, nous vient du passé, souvent d'un passé lointain, si bien que le texte ne semble plus compréhensible sans aide²³. Il en va de même avec l'activité de collectionner²⁴. Si l'on collectionne des objets ou des savoirs, ceux-ci existent déjà. L'apport nouveau ou la création se fait au niveau du sens que l'on donne aux différentes pièces de la collection ou à leur ensemble, ou encore au niveau de l'ordre selon lequel on organise la collection.

La deuxième et la troisième caractéristiques que les deux activités semblent partager sont liées aux étapes précédant la rédaction de l'ouvrage et concernent avant tout la phase de l'acquisition des connaissances et de l'appropriation de savoirs. Dans un premier temps, et c'est la deuxième caractéristique, un érudit doit chercher des informations, et les rassembler dans une phase de documentation. Dans le cas d'un commentaire, il est en effet nécessaire que l'érudit rassemble, avant de pouvoir commenter le passage d'un texte, un certain nombre de connaissances qu'il pourra mettre à disposition du futur lecteur lors de son commentaire²⁵. Ces nouvelles connaissances peuvent concerner ou le contenu, ou la forme, ou l'intention présupposé de l'auteur dont le texte est analysé ou enfin le contexte dans lequel il faut s'imaginer que le texte est composé et/ou rendu accessible à un public²⁶. Cette activité est évidemment l'activité principale d'un collectionneur²⁷, mais la différence vient principalement des objets auxquels on s'intéresse. Si commenter peut donc s'apparenter à l'activité pratiquée en vue de l'établissement d'une collection, les objets collectionnés sont principalement des pièces d'informations concernant un certain texte. En revanche, on peut collectionner toutes sortes d'objets, matériels ou

²² Ce n'est d'ailleurs pas une caractéristique qui est unique à ces activités. Voir notamment Vassilaki 2015, 93-117 (en rapport avec la mythographie), Luraghi 2001, 1-15 (en rapport avec le début de l'historiographie) et Bounia 2004, 45-66 (dans le contexte des collections).

²³ Most 1999b, VII et X et Baltussen 2016, 181 et 191

²⁴ Par ex. Bounia 2004, 45-66, Elsner 1994, 1-6, König/Wolf 2013a, 7, König/Wolf 2013b, 35 et Kuttner 2014, 48.

²⁵ Voir par ex. Gumbrecht 1999, 443-448 qui désigne les commentaires comme une « *accumulation of knowledge* » ou comme des « *treasure houses of knowledge* ».

²⁶ Les compléments apportés dans les commentaires peuvent aussi varier en fonction du public visé et de l'attitude du commentateur vis-à-vis du texte primaire ou de son auteur. Voir Shuttleworth Kraus/Stray 2016b, 1-11. Pour un aperçu de ce que les anciens considéraient comme ingrédients nécessaires à un commentaire, voir par ex. le premier chapitre de l'*Ars grammatica* de Denys de Thrace et la discussion qu'il a suscitée.

²⁷ Elsner 1994, 1-6.



immatériels, qui ne sont pas nécessairement liés à un texte, même s'ils peuvent l'être.

La troisième caractéristique concerne la suite que l'on donne à ce rassemblement de données dans une phase que nous pourrions définir comme étant d'agencement ou de disposition. En ce qui concerne le commentaire, il est clair que le résultat de ce rassemblement de données débouche sur un texte, qui, de plus, est composé de telle sorte que l'on perçoit clairement la manière dont l'auteur a traité les données qu'il a rassemblées²⁸. Autrement dit, ce nouveau texte présente une structure bien définie en ce qui concerne l'exposition des séquences de savoirs collectionnés. Ceci implique des activités telles que la sélection des données les plus pertinentes et leur présentation sous une forme qui permet d'illustrer le plus clairement possible les intentions du commentateur²⁹. C'est pourquoi il semblerait que, lorsque l'auteur compose son commentaire, il crée également une sorte de récit, en sélectionnant un certain nombre de données qu'il a rassemblées et en les enchaînant dans un certain ordre³⁰.

Ce genre d'activités peut bien sûr être développé à différents degrés, dans différentes formes de commentaires³¹. A l'une des extrémités, nous aurions les commentaires marginaux et interlinéaires avec lesquels le texte primaire garde son rôle prédominant, étant donné que les commentaires sont de petites séquences textuelles individuelles qui suivent le texte primaire et s'insèrent dans les marges, les espaces vides de la page sur lesquels le texte primaire est noté. A l'autre extrémité, nous aurions les commentaires en forme d'ouvrages indépendants³². Ce sont alors des monographies qui maintiennent le lien avec le texte commenté par des citations de passages de ce texte qui prennent la forme de lemmes, et ce sont sans doute les commentaires philosophiques plus tardifs qui nous fournissent les exemples les plus explicites, tout comme les deux ouvrages monumentaux

²⁸ Voir par exemple la mise en parallèle du commentaire et de l'organisation d'un musée, chez Fowler 1999, 434-438.

²⁹ Pour une discussion des choix et présupposés qui peuvent influencer les commentateurs modernes, voir par ex. Goldhill 1999, 380-425 et Shuttleworth Kraus 2002, 1-27, et, pour les commentaires anciens, ce que Dubishar 2015, 559-561 dit à propos des « *non-submissive commentaries* ».

³⁰ Shuttleworth Kraus/Stray 2016b, 2. Pour la forme que prennent certains des commentaires anciens préservés, notamment les scholies, voir Dickey 2007, 107-109.

³¹ Dubishar 2015, 549-570. Pour les témoignages papyrologiques, voir Dorandi 2000, 15-27, et Lundun 2011, 159-179.

³² Voir Dubishar 2015, 554-562 et de manière plus succincte Shuttleworth Kraus/Stray 2016b, 2-4.



qu'Eustathe consacre à l'explication des poèmes homériques³³. Entre ces deux extrêmes, toutes les formes de combinaisons sont possibles, comme le montrent par exemple les ouvrages, certes tardifs, de Tzétzès³⁴.

Cette grande diversité peut notamment être perçue si nous revenons au texte de Strabon. Cet ouvrage peut, sous certains aspects, être considéré comme un commentaire au texte homérique, notamment un commentaire qui se concentrerait sur les informations géographiques contenues dans les deux poèmes homériques³⁵. Mais à d'autres égards, il est clair que le texte de Strabon ne remplit pas tous les critères pour être défini comme un commentaire. Par exemple, il ne suit pas la structure du texte primaire, car la *Géographie* de Strabon procède d'après un arrangement géographique d'ouest en est pour l'ensemble de l'œuvre et de la description des côtes puis de l'intérieur des terres dans les descriptions régionales³⁶.

Si nous passons, à présent, aux collections, il est clair que nous privilégions, en pensant à cette activité, le rassemblement des données ou objets. Mais des études plus récentes qui se sont penchées sur le phénomène de la collection discutent également la question de savoir si les collections présupposent ou impliquent une forme d'ordre³⁷ ou d'arrangement, qui entraînerait une interprétation des objets dans la perspective du collectionneur, et si l'exposition des objets ne suit pas un principe de structuration qui peut être apparenté à celui mis en œuvre dans un récit³⁸. Cette idée se voit le plus clairement dans le fait que les expositions dans les musées présentent souvent de nos jours un fil conducteur qui s'apparente à un récit ou à un exposé narratif³⁹.

³³ Voir Baltussen 2004, 21-35 et Baltussen 2016, 173-195. Pour le lien entre la tradition du commentaire philologique et celle du commentaire philosophique, voir Pontani 2005, 25-101. Pour le commentaire à l'*Iliade* d'Eustathe, l'édition de référence est celle de van der Valk 1971-1987. Le commentaire à l'*Odyssee*, plus succinct, est accessible dans l'édition de Stallbaum 1825-1826. Cf. Dickey 2007, 24.

³⁴ Pontani 2005, 163-170 pour un résumé mettant bien en lumière la grande diversité des travaux exégétiques que Tzétzès consacre aux poèmes homériques. Le lecteur y trouvera également les références aux éditions modernes dans lesquelles les ouvrages de Tzétzès sont accessibles.

³⁵ Dueck 2000, 36-40, Nicolai 2005-2006, 55-75, Biraschi 2005, 73-85 et dernièrement Lightfoot 2017, 251-262.

³⁶ Dueck 2000, 40-42 et 165-180

³⁷ Bounia 2004, 137-139 ; pour le contexte des bibliothèques, voir les travaux de Christian Jacob, notamment Jacob 1997, 64-88.

³⁸ Elsner 1994, 1-6.

³⁹ Fowler 1999, 434-438 et Bounia 2004, 2-4. Il est également intéressant de noter ici que Patterson 2013, 201 définit la mythographie comme « *making order in the myriad of traditions that circulated in the Greek world* ».

Ainsi, après avoir mis en évidence ces recoupements entre l'activité de commenter et celle de collectionner, nous aimerions examiner comment la combinaison des trois caractéristiques que nous venons de dégager est mise en pratique dans les deux exemples que nous avons choisis et en quoi ces observations nous renseignent sur la mythographie.

Strabon

Le géographe discute la question d'Apollon Sminthée dans le livre 13 de son ouvrage, dans la deuxième partie de sa description de la Troade. Comme nous l'avons mentionné, il suit dans cette partie, pour l'exposition de sa description, un ordre géographique qui part de la Propontide pour arriver au golfe d'Adramyttion. En chemin, il discute en détail la plaine de Troie de même que l'emplacement d'Ilion, et fait plusieurs digressions. Celles-ci l'amènent plus à l'intérieur des terres et lui permettent d'étendre ses descriptions à d'autres repères topographiques dont les érudits se servaient pour justifier ou rejeter les différentes hypothèses de localisation de la Troie homérique. Mais au paragraphe 46 il revient vers le rivage à la hauteur de l'Achilleion et continue de progresser dans son récit, tout en indiquant clairement qu'il va passer à une nouvelle partie de sa description, celle touchant au territoire qui appartient aux Ténédiens (ἔστι δὴ μετὰ τὴν Σιγείαδα ἄρκαν καὶ τὸ Ἀχιλλεῖον ἢ Τενεδίων περῆα (...)) : « après le cap Sigée et l'Achilleion, le territoire des Ténédiens commence... »).

Cette section consacrée au Sud de la Troade se divise elle-même en deux temps : d'abord la côte ouest jusqu'au cap Lectum est décrite, puis la côte sud, de Lectum à Adramyttion. Or, dans chacune de ces deux subdivisions, Strabon parle d'Apollon Sminthée, une fois en 13.1.48 (C604-605) et une fois en 13.1.63-64 (C612-613). Cette structuration du propos strabonien s'explique par le fait qu'il y avait une controverse au sujet de l'emplacement du temple de cette divinité et deux localités se disputaient l'honneur de l'héberger. L'une de ces localités se trouve près d'Hamaxitus, tandis que l'autre est localisée à proximité de la Thèbes homérique dans les alentours d'Adramyttion au fond du golfe de Gargara. De nos jours, la première localisation est privilégiée, car un temple a été découvert qui est généralement interprété comme étant celui d'Apollon Sminthée⁴⁰. Strabon préfère, toutefois, la seconde localisation et donne des arguments contre Hamaxitus, lorsqu'il revient à ce sujet aux paragraphes 63-64. Or, dans

⁴⁰ Özgünel 2013, 261-291 et pour des recherches précédentes, Leaf 1923, 240-246, Cook 1973, 228-235.

notre présente discussion, ce ne sont pas tant les arguments topographiques qui nous intéressent que les récits et les explications qui circulaient au sujet du temple et de l'épithète d'Apollon. Dans notre analyse, nous nous attacherons plus particulièrement à la manière dont Strabon nous les transmet.

Pour mettre en lumière l'ordre dans lequel Strabon expose les informations qu'il a recueillies, il faut commencer par analyser la structure du passage en question. Dans le paragraphe 48, la discussion se divise en cinq parties : (1) elle commence par la description de l'endroit où le temple se trouve. Strabon explique que près de la ville de Chrysa, celle qui existait de son temps, il y avait un temple d'Apollon Sminthée, avec un monument qui fait référence à ce nom et qui l'explique par la forme qu'on lui a donnée. C'est une statue, œuvre de Scopas de Paros, où Apollon pose l'un de ses pieds sur une souris⁴¹ :

ἐν δὲ τῇ Χρύσει ταύτῃ καὶ τὸ τοῦ Σμινθέως Ἀπόλλωνός ἐστιν ἱερόν, καὶ τὸ σύμβολον τὸ τὴν ἐτυμότητα τοῦ ὀνόματος σφῆζον, ὁ μῦς, ὑπόκειται τῷ ποδὶ τοῦ ξοάνου· Σκόπα δ' ἐστὶν ἔργα τοῦ Παρίου.

« Dans cette Chrysa, il y a également le temple d'Apollon Sminthée, et l'emblème qui renvoie à l'étymologie du mot, une souris, se trouve sous le pied de la statue. Ce sont les deux l'œuvre de Scopas de Paros »⁴².

Ensuite (2) Strabon fait une digression en racontant un récit pour lequel il hésite entre le terme d'ἱστορία ou celui de μῦθος pour le désigner (συνοικειοῦσι δὲ καὶ τὴν ἱστορίαν (εἶτε μῦθον) τούτῳ τῷ τόπῳ τὴν περὶ τῶν μῦθῶν. (...)) : « ils associent avec cet endroit aussi "l'ἱστορία" (ou le "mythos") à propos des souris »⁴³. Ce qui suit est le récit des Teucriens de Crète qui, pendant leurs errances, reçoivent un oracle leur prédisant de s'installer là où des êtres nés de la terre (οἱ γηγενεῖς) les attaqueraient. Or, ce n'est que lorsqu'ils arrivent à Hamaxitus et que des souris les attaquent de nuit, qu'ils comprennent l'oracle et s'installent à cet endroit⁴⁴.

⁴¹ Pour Scopas de Paros, sculpteur renommé du IV^e siècle av. J.-C., voir Calcani 2009, et p. 71-72 pour la statue d'Apollon Sminthée en particulier.

⁴² Str. 13, 1, 48 C604 [Radt]. Radt 2008, 498 suggère que le pluriel comprend l'ensemble de la statue, à savoir le dieu et la souris.

⁴³ Str. 13, 1, 48 C604 [Radt]. Nous préférons garder ici la translittération des termes grecs (Radt 2004, 591 distingue entre « *Geschichte* » et « *Fabel* », tandis que Roller 2014, 575 entre « *history* » et « *myth* »). Comme la clarification de chacun des termes impliqués a suscité de nombreuses études, il est difficile de s'arrêter à une traduction sans devoir rappeler les débats modernes et les variations dans l'emploi de l'un et l'autre dans l'Antiquité. Pour le terme de « *mythos* », on se référera à l'étude de Fowler 2011, 45-66 et pour celui de « *historia* », à Delattre 2016, 89-110.

⁴⁴ La version la plus détaillée, toutefois sans indication de sources, se trouve chez Tzetz. *ad Lyc.* 1302 et 1303. Voir Schmidt, 1916-1924, 403-407 et Fowler 2013, 523-524, pour la liste des autres sources qui



Puis (3), après un bref retour à la statue qui lui avait fourni son point de départ, Strabon donne un récit parallèle qu'il introduit avec la formule « d'autres disent » (ἄλλοι ... φασιν), reprise un peu plus loin par l'expression « les (auteurs) plus récents parlent ainsi » (λέγουσι μὲν οὖν οὕτως οἱ νεώτεροι)⁴⁵. Dans cette variante, Teucros n'est pas crétois mais originaire d'Attique et les deux peuples, Athéniens et Teucriens, se partagent Érichthonios dans leurs généalogies⁴⁶. Malheureusement, le propos de Strabon, présenté sous forme d'une remarque succincte et se rapportant uniquement à l'origine des deux peuples impliqués, ne nous fournit aucun autre détail sur le contexte plus large de cette variante. L'unique indice vient de ce qui suit (4), puisque Strabon y oppose la version d'Homère à cette nouvelle variante et annonce qu'il va revenir à ce problème plus tard (notamment aux §63-64). Il finit enfin son exposé (5) avec une remarque, probablement plus personnelle, dans laquelle il donne une liste d'endroits où l'adjectif *smintheus* a été utilisé pour former un toponyme⁴⁷.

En ce qui concerne les sources, même si les indications que Strabon fournit sont peu satisfaisantes, nous pouvons néanmoins déceler 3 groupes : (1) d'abord nous avons la description de Strabon de la statue de Scopas. Elle est une source d'informations en elle-même, puisqu'elle est visible sur place, et Strabon la distingue du témoignage d'Héraclite du Pont qu'il n'introduit que dans un deuxième temps. Puis (2) il y a cette « *historia* » ou « *mythos* » à qui Strabon donne la forme d'un discours rapporté, sans pour autant l'attribuer à une autorité en particulier⁴⁸. Enfin (3), il existe la variante à propos de l'origine de Teucros attribuée à des « auteurs plus jeunes » (νεώτεροι), qui sont définis parce qu'ils s'opposent à l'ancienneté d'Homère. Strabon indique donc clairement par les formulations choisies qu'au-delà de

font allusion à cet épisode. Quant à l'origine crétoise des Teucriens, elle semble être connue de Callinos (VII^e siècle av. J.-C.) et de Lycophron (III^e siècle av. J.-C.).

⁴⁵ Nous restons volontairement vague ici. Le terme de « *neoteroi* » peut désigner dans certains cas des commentateurs plus récents, mais dans d'autres contextes, il s'agit de poètes postérieurs à Homère. Dans le passage de Strabon, il n'est pas facile de voir quel genre de source il résume : s'agit-il d'un ouvrage de référence, – commentaire ou autre type d'étude – ou bien d'un récit transmis dans l'œuvre d'un poète postérieur à Homère ? Voir par ex. Schironi 2018, 652-708 pour l'usage de « *neoteroi* » pour des poètes.

⁴⁶ En *Il.* 20, 219 Érichthonios est mentionné en deuxième, après Dardanos, dans la lignée énumérée par Énée. Pour une appréciation moderne de l'association des deux figures, voir Edwards 1991, 317 et Fowler 2013, 524.

⁴⁷ Strabon énumère deux sites dans le voisinage d'Hamaxitus, puis deux autres en Troade (l'un près de Larissa et l'autre dans le territoire de Parion) et enfin ceux à Rhodes et à Lindos.

⁴⁸ Nous suivons ici l'interprétation de Radt 2008, 498 qui comprend l'allusion au poète Callinos comme ne se référant qu'à la première mention des Teucriens en Crète et non pas à la première mention de l'histoire des souris.



l'observation des vestiges sur le terrain (la statue), il se distance de chacune des trois sources mentionnées (Scopias, l'*historia*/mythos et les *neoteroi*) et défend une position indépendante dans le débat, en indiquant que ce sont des sources à partir desquelles il crée son propre message qu'il destine à ses lecteurs, même si celui-ci traite d'un contenu dont certains aspects relèvent du domaine de la mythologie⁴⁹.

Cependant aucune de ces indications ne nous permet de savoir de quel genre d'ouvrage ces informations viennent : nous avons seulement une vague allusion à une *historia* ou *muthos*⁵⁰ et nous avons l'opposition entre Homère et des *neoteroi*, qui pourrait éventuellement être précisée, si nous y ajoutons les éléments tirés des paragraphes 63 et 64. Nous trouvons en effet dans ces paragraphes une liste d'arguments contre la localisation du temple d'Apollon Sminthée à Hamaxitus. La formulation de cet excursus nous laisse supposer que cette question a pu être traitée, en prenant pour guide la topographie, dans une tentative d'élucider une difficulté liée aux vers dédiés à la prière de Chrysès. Dans un tel contexte, il n'est pas infondé de penser à l'ouvrage de Démétrios de Scepsis comme l'une des sources possibles⁵¹, mais Strabon ne cite pas de nom dans ce passage et la question doit rester ouverte, surtout qu'il n'est pas possible de déterminer si la formulation choisie par Strabon pour désigner ses sources vient de lui ou si le géographe les avait trouvées dans l'ouvrage de Démétrios.

Si nous revenons au paragraphe 48 et à sa structure, nous pouvons avoir également l'impression que le texte de Strabon est le début d'une collection qui rassemble toutes sortes d'informations au sujet d'un site et de son histoire. Ce constat nous permet de tirer trois conclusions. D'abord, il nous permet d'illustrer la grande proximité qu'il peut y avoir entre l'activité de commenter et celle de collectionner. Le passage strabonien se présente en effet sous la forme d'un mélange : il est composé avec des informations que l'auteur a tirées de la tradition des commentaires sur le texte homérique, tout en gardant les marques du rassemblement des données que Strabon a fait au préalable. Deuxièmement, nous avons également vu que, quand

⁴⁹ Voir Fowler 2006, 35-46 pour une analyse détaillée de la position que certains « mythographes » prennent, en utilisant des techniques narratologiques, pour se distinguer de leurs sources et affirmer leur autorité.

⁵⁰ Patterson 2013, 201-221 et Patterson 2017, 276-293. Dans notre discussion, il est toutefois plus intéressant de noter que Strabon ne choisit pas lorsqu'il traite de ce récit, même si dans d'autres contextes, il n'hésite pas à établir de telles distinctions. Voir également Fowler 2011, 51.

⁵¹ C'est en tout cas l'avis de Gaede 1880, 36-38, de Biraschi 2011 ad fr. 36 et de Radt 2008, 513. Toutefois, il n'est pas possible de tirer de cette attribution la conclusion que l'une des sources mentionnées au §48 désignerait Démétrios de Scepsis.



Strabon parle d'éléments provenant du domaine de la mythologie, il prend une position, face à ces sources, qui s'observe également lorsqu'on analyse les activités intellectuelles liées à la mythographie, notamment par cette volonté de collectionner plusieurs variantes et de se distinguer de chacune par le récit qu'il crée. Toutefois, Strabon ne pratique aucune de ces activités de façon autonome, étant donné que la structure de son argument est subordonnée à un arrangement topographique, notamment celui de la Troade. La mise en œuvre de ce principe de structuration a comme conséquence que la discussion d'un problème homérique est divisée en deux, une partie étant abordée au paragraphe 48 (mythologie) et une autre aux paragraphes 63-64 (topographie), c'est-à-dire au moment où Strabon atteint les localités impliquées dans son récit.

Élien de Préneste

Avec Élien le contexte historique et la situation narrative sont très différents par rapport à ce que nous venons de voir avec Strabon, étant donné qu'il s'agit d'un intellectuel qui vit sous la dynastie des Sévères et compose deux compilations, dont la caractéristique se définit par le fait d'être constitué de toutes sortes de notices dans un ordre volontairement arbitraire⁵². Il se justifie notamment dans l'épilogue de l'ouvrage sur la *Personnalité des Animaux* :

ἐγὼ δὲ πρῶτον μὲν τὸ ἐμὸν ἴδιον οὐκ εἰμι τῆς ἄλλου κρίσεώς τε καὶ βουλήσεως δοῦλος, οὐδὲ φημι δεῖν ἔπεσθαι ἐτέρῳ, ὅποι μ' ἂν ἀπάγη· δεύτερον δὲ τῷ ποικίλῳ τῆς ἀναγνώσεως τὸ ἐφορκὸν θηρῶν καὶ τὴν ἐκ τῶν ὁμοίων βδελυγμίαν ἀποδιδράσκων, οἷον εἰ λειμῶνά τινα ἢ στέφανον ὠραῖον ἐκ τῆς πολυχροίας, ὡς ἀνθροσφόρων τῶν ζώων τῶν πολλῶν, ᾗ ἤθην δεῖν τήνδε ὑφᾶναι τε καὶ διαπλέξαι τὴν συγγραφὴν.

« D'abord, en ce qui me concerne, je ne suis pas l'esclave du jugement ou du bon plaisir d'un autre, et je prétends ne sentir aucune obligation de suivre autrui, où qu'il veuille bien me conduire. Deuxièmement, en cherchant, par une lecture variée⁵³, à séduire et à éviter l'horreur de la monotonie, je pensais devoir nouer et tramer les fils de cette composition comme une prairie

⁵² Pour le lien entre cette époque et la forme que prennent les ouvrages d'Élien, voir Whitmarsh 2007, 29-51 et pour Élien, Kindstrand 1998, 2954-2996 et plus récemment Rodríguez-Noriega Guillén 2013, 121-122.

⁵³ Je reste volontairement vague dans ma traduction ici, car je me demande, à l'inverse toutefois de Zucker 2002, 204 et de Scholfield 1959, 387, s'il s'agit ici de la variété des lectures qu'Élien aurait faites lui-même en puisant dans les nombreuses sources qu'il avait à sa disposition, ou s'il pense déjà à l'effet que la lecture de son ouvrage aura sur le futur lecteur.



ou une guirlande rendue belle par la multitude de ses couleurs, dans laquelle les nombreux animaux en constitueraient les fleurs. »⁵⁴

C'est donc dans ce contexte qu'il faut lire la notice 5 du livre 12, dans laquelle Élien rapporte plusieurs anecdotes concernant Apollon Sminthée. Or, si nous voulons procéder à une analyse de ce passage analogue à celle que nous avons menée dans la première partie à propos du texte de Strabon, nous devons tenir compte de ce fait et noter dès le début deux conséquences pour notre étude. Premièrement, les procédés mis en œuvre par Élien pour composer son ouvrage s'apparentent, par opposition à ce que nous avons vu avec Strabon, davantage aux étapes de l'établissement d'une collection, et nous verrons plus loin comment cela peut influencer sa manière de traiter les informations recueillies et en quoi cela nous renseigne sur son rapport à la mythographie. Deuxièmement, cette caractéristique de l'ouvrage d'Élien complique la question de savoir comment l'anecdote à propos d'Apollon Sminthée s'insère dans l'ensemble de l'ouvrage et quelle est la raison pour laquelle elle se trouve au début du livre 12. Les principes de structuration d'Élien, à supposer qu'il y en ait, sont en effet bien plus complexes que ceux de Strabon qui suivait, comme nous l'avons vu, une organisation géographique pour traiter sa matière. D'ores et déjà, il est à noter que la notice sur Apollon Sminthée a ceci de particulier qu'elle fait partie des anecdotes qu'Élien compose comme des remarques personnelles dans lesquels il s'adresse, à la première personne, à ses lecteurs⁵⁵.

Si nous voulons comparer les techniques d'Élien à celles de Strabon, il est judicieux de procéder de la même manière et de commencer par établir la structure de l'anecdote. Celle-ci se divise en cinq parties. Le début de la notice (1) est formulé comme un énoncé indépendant donné par une voix narrative, identifiée par la suite à une première personne (ἀκούω ; προσακήκοα ; ἡμᾶς), qui s'adresse directement à un lecteur sans avoir recours à une source dont elle aurait tiré son information. Cette personne prend le rôle de l'observateur et note, pour commencer sans justifier son énoncé, qu'on se moque des Égyptiens, parce qu'ils adressent un culte à certains animaux :

⁵⁴ Él., *NA, Épilogue* (p. 431, l. 6-12 [Gracia Valdés et al.]). Voir par ex. Bevegni 2014, 317-331 et Hindermann 2016, 71-98, ou encore Grand-Clément 2015, 406-421, pour le mouvement littéraire des compilations variées.

⁵⁵ Pour un contexte plus large dans lequel cette anecdote est à placer et le message qu'elle voudrait transmettre, voir Smith 2014, 124 et 154-159. D'ailleurs, il serait intéressant de réfléchir, dans un autre cadre, à la distribution de ces notices personnelles dans l'ensemble de l'ouvrage d'Élien et en quoi celles-ci pourraient contribuer à expliquer la composition de la *Personnalité des Animaux*.



Αιγύπτιοι μὲν οὖν σέβοντές τε καὶ ἐκθεοῦντες γένη ζώων διάφορα γέλωτα
ὀφλισκάνουσι παρά γε τοῖς πολλοῖς:(...)

« *Vénéral, et divinisant même, différentes espèces d'animaux, les Égyptiens
deviennent la risée de la plupart des gens.* » (...)⁵⁶

Ensuite (2), cette attitude, pourtant très répandue, est mise en question, mais de façon assez subtile, étant donné que l'énonciateur de la notice juxtapose d'autres exemples où des communautés, considérées comme grecques, pratiquent également ce genre de culte. La ligne argumentative consiste donc à montrer, sans que la voix narrative indique ouvertement qu'elle se distancie de l'énoncé de départ, qu'il s'agit d'un comportement qui est également observable chez des Grecs et que de ce fait, il n'est pas à rejeter d'emblée. Un premier exemple, très peu développé, (2a) vient des Thébains à propos desquels on prétend qu'ils vénèrent la nourrice d'Héraclès sous la forme d'une fouine⁵⁷. Puis (2b) l'histoire des gens d'Hamaxitus est racontée et nous abordons la thématique d'Apollon Sminthée. Nous apprenons que cette population vénère également un animal, à savoir la souris, et cette pratique explique le nom d'Apollon Sminthée. La voix narrative précise ensuite son énoncé, tout en justifiant le développement qu'elle donne à la notice, en ajoutant d'autres preuves en faveur de cette histoire. L'énonciateur affirme notamment que dans certains dialectes, à savoir celui des Éoliens et celui des Troyens, on utilise le mot *sminthe* pour désigner la souris. C'est pour donner plus de poids à cette affirmation qu'est introduite une première autorité, Eschyle, au moyen d'un vers d'une tragédie perdue intitulée *Sisyphé*⁵⁸. Toutefois, même si l'étymologie de l'épithète basée sur le nom donné aux souris se lit également chez Strabon (mais sans indication de source), nous ne trouvons chez Élien aucune allusion à des détails concernant des hésitations à propos de l'emplacement du temple. Au contraire, l'énonciateur continue de parler en son nom propre jusqu'à ce qu'il introduise (3) une autre anecdote qu'il définit comme un récit mythologique (μυθολόγημα). C'est n'est qu'à ce moment qu'il fait commencer un discours rapporté (μυθολόγημα δὲ ὑπὲρ τῆσδε τῆς θρησκείας καὶ ἐκεῖνο προσακήκοα : « j'ai également entendu ce récit mythologique au sujet de ce culte »). Le récit qui va suivre n'existe pas chez Strabon : nous apprenons qu'à un moment donné (qui n'est pas précisé) des souris s'attaquent aux champs des Éoliens et des Troyens et

⁵⁶ Él., *NA* 12, 5 (p. 281, l. 21-22 [Gracia Valdés et al.]).

⁵⁷ Toutefois une certaine distance entre le narrateur et l'énoncé est introduite par la formule ὡς ἀκούω (comme je le sais par ouï-dire).

⁵⁸ Fr. 227 [Radt].



détruisent les récoltes. En réaction, les habitants vont consulter l'oracle de Delphes et celui-ci leur demande de faire un sacrifice à Apollon Sminthée. De retour chez eux, et après avoir accompli le sacrifice souhaité, les gens se débarrassent en effet du fléau. Or, dans ce récit, non seulement manquent les indications chronologiques mais également d'autres détails, par exemple la raison qui expliquerait l'invasion soudaine des souris. Dans le récit de Strabon, l'attaque des souris était présentée comme une conséquence de l'arrivée des migrants. Chez Élien, en revanche, nous devons conclure, à défaut d'avoir la mention d'une éventuelle migration, qu'il s'agit d'indigènes et que l'épisode aurait pu se produire à n'importe quel moment.

Puis (4) Élien ajoute une deuxième histoire, mais sans la décrire comme un élément nouveau. Il la présente plutôt comme un complément qui provient de la même source que la première histoire et qui précise ce qui vient d'avoir été dit : ἐπιλέγουσι δὲ ἄρα τούτοις καὶ ἐκεῖνα « (Ils complètent, toutefois, ce récit avec les développements que voici) ». C'est ici que nous retrouvons le récit des Crétois qui se font attaquer par les êtres nés de la terre (οἱ γηγενεῖς), après avoir demandé à Apollon de leur indiquer, par l'intermédiaire d'un oracle, l'endroit où ils pourraient s'installer pour mettre fin à leur migration. C'est donc le récit qui correspond à l'« *historia* » (ou au « *mythos* ») que nous avons déjà rencontré chez Strabon.

Enfin (5), Élien clôt sa notice par une nouvelle remarque personnelle. Il constate que ce récit lui a permis de passer à une forme de théologie, mais que cette tournure ne devait pas être perçue comme un défaut :

ἡ μὲν οὖν τῶν μυῶν μνήμη προήγαγεν ἡμᾶς εἰς θεολογίαν τινά, χεῖρους δὲ αὐτῶν οὐ γεγόναμεν καὶ τοιαῦτα προσακούσαντες.

« La mention des souris nous a mené à une forme de théologie, mais nous ne nous portons pas plus mal d'avoir aussi entendu des anecdotes de ce genre. »⁵⁹

Élien ne revient donc pas à l'énoncé du départ à propos des Égyptiens et le lecteur n'a pas de réponse claire relativement à la question de savoir si leur comportement est justifié ou non. Au contraire, il ressent plutôt une coupure dans l'argumentation lorsque la problématique d'Apollon Sminthée est abordée, ce qui semble souligner, que ce soit voulu ou non, l'effet d'accumulation d'informations. Toutefois, lors de la lecture de la notice, le lecteur a aussi l'impression qu'un message a été transmis et que, de ce fait, le texte n'est pas le fruit d'une accumulation anodine d'anecdotes en tous genres. Dans cette perspective, il semble donc témoigner d'une volonté de structuration de la part de l'auteur, qui compose sa narration en

⁵⁹ Él., *NA* 12, 5 (p. 283, l. 2-4 [Gracia Valdés et al.]).



sélectionnant, disposant et retravaillant les informations disponibles, dans un certain but, même si celui-ci n'est pas clairement perçu ou formulé.

Quant aux sources dans lesquelles Élien aurait trouvé ces informations, son passage est tout aussi difficile à analyser que celui de Strabon. D'abord la voix narrative parle en son nom propre et ajoute deux exemples qui permettent de nuancer le jugement porté sur le comportement des Égyptiens, l'un étant celui d'Apollon Sminthée. Dans un deuxième temps, cette même voix narrative développe son point de vue en ajoutant deux sources extérieures. Elle invoque d'abord l'autorité d'Eschyle pour l'étymologie de l'adjectif *Sminthée*, puis fournit une anecdote supplémentaire à propos d'Apollon Sminthée qu'elle définit comme *mythologéma* : la voix narrative introduit le récit avec une formulation qui montre clairement qu'elle abandonne son expérience personnelle et rapporte un récit trouvé ailleurs⁶⁰, tout en manifestant sans doute son intention de donner la preuve de son érudition. Le récit comporte deux volets, l'épisode de la destruction des récoltes et le complément à propos de l'arrivée des Teucriens. Toutefois, comme chez Strabon, ce texte n'est pas assez clair à lui seul pour déterminer les sources d'où le narrateur aurait pris son savoir. Comme nous l'avons vu, la première partie de l'anecdote (concernant les indigènes) ne se trouve pas chez Strabon. Celui-ci ne parle que des Crétois et de leur migration, un récit qui n'a, chez Élien, qu'une position subordonnée permettant d'étayer le premier épisode (*ἐπιλέγουσι ... ἐκεῖνα*). Comme chez Strabon encore, pour en savoir plus sur les éventuelles sources d'Élien et pour nous rapprocher une fois de plus des commentaires aux textes homériques, nous devons ajouter un troisième témoignage, à savoir celui préservé par le P. Hamb. 3, 199 et dans les scholies à l'*Illiade*. Mais avant de procéder à l'analyse de ces nouveaux textes, nous pouvons tirer un dernier indice du passage d'Élien nous renseignant sur la manière dont il retravaille ses sources.

Cet indice apparaît si nous nous interrogeons sur l'enchaînement des deux épisodes chez Élien. Ceux-ci ne se combinent que difficilement et le déroulement chronologique pose problème. On devine que, en dépit de l'ordre qu'Élien donne, la seconde histoire est chronologiquement la première. En effet, dans l'anecdote racontée en premier, les habitants, touchés par l'invasion des souris et se rendant à Delphes pour demander un oracle à Apollon, interprètent la réponse du dieu sans le moindre problème.

⁶⁰ Voir encore une fois l'étude de Fowler 2006, 35-46 pour d'autres exemples d'auteurs qui prennent une position semblable dans leurs textes.



Ils semblent en effet savoir de quelle divinité il est question lorsque l'oracle leur répond qu'ils doivent sacrifier à Apollon Sminthée. En revanche, les Crétois mentionnés dans la deuxième histoire ne comprennent l'oracle qu'ils demandent à la divinité qu'après s'être rendus en Troade. Ce sont les événements à Hamaxitus qui leur permettent d'interpréter l'oracle correctement, d'établir le lien entre Apollon et les souris et enfin de fonder un sanctuaire. Ainsi, ce ne serait qu'après cette fondation du temple et du culte (par les Teucriens) que les habitants ultérieurs (les Éoliens et Troyens) peuvent faire, dans un second épisode, le sacrifice souhaité. Il semblerait donc qu'il y ait un amalgame de deux histoires qu'Élien a collectionnées, puis présentées dans une certaine hiérarchie en décidant de négliger l'ordre chronologique. Ce constat n'est pourtant pas seulement l'effet d'une lecture moderne du texte. Il remonte à une différenciation perçue par Élien lui-même, étant donné qu'il les désigne différemment. En effet, le premier récit est introduit comme un *mythologēma*, tandis que Élien finit sa notice en disant qu'il a passé à une forme de *theologia*⁶¹. Ainsi, le choix des mots pourrait suggérer que l'épisode qui est chronologiquement le premier, à savoir celui de l'établissement du culte (par les Crétois) fait partie d'un domaine qu'Élien choisit d'appeler « théologie » tandis que le second, celui de la destruction de la récolte est de l'ordre de ce qu'il préfère appeler « mythologie »⁶². Toutefois, lors de la composition de sa notice, il a préféré commencer, pour des raisons qui restent pour l'instant difficiles à définir, par le récit provenant du domaine de la mythologie, tout en étant conscient des différentes sortes de sources qu'il incorpore dans son texte, même s'il décide de ne pas les citer nommément. Ce procédé lui permet, malgré tout, de rester maître des informations qu'il manie, au même titre que Strabon d'ailleurs, et de participer à l'écriture (γράφειν)⁶³ de contenus se rattachant à une forme de savoir qui relève du *mythos*.

Polémon d'Ilion

Si nous nous tournons maintenant vers les scholies à l'*Iliade*, nous voyons d'abord que la notice à propos du vers *Il.* 1, 39, qui est mieux

⁶¹ Pour une discussion plus large au sujet de ce qu'Élien avait pu entendre par ces deux termes, voir Smith 2014, 127-132.

⁶² Il se pourrait qu'Élien fasse allusion à une distinction mise en évidence par Fowler 2011, 45-66 : le passé est divisé en plusieurs temps : celui qui touche aux dieux et aux récits de l'instauration de leurs cultes et profondément différent des âges successifs (que ce soit celui des héros ou celui des hommes).

⁶³ Peut-être le terme, plus moderne, de « réécriture » serait-il plus approprié.



préservée que le fragment de papyrus P. Hamb. 3, 199⁶⁴, est divisée en deux parties. Dans la première, nous lisons une version de l'épisode de destruction des récoltes qui est attribuée à Polémon d'Ilion, tandis que la deuxième, introduite par la formule ἄλλοι δὲ οὕτως εἶπον (« d'autres donnent la version suivante »), raconte l'histoire des Teucriens de Crète connue de Strabon. Les deux parties auront leur importance pour notre analyse, mais par rapport à la problématique soulevée par le passage d'Élien, il est préférable de commencer par la première. Le texte de la scholie concernant l'épisode de l'invasion des souris peut être divisé de la manière suivante :

1) la notice commence avec une remarque introductive qui définit le lien entre l'énoncé qui va suivre (*explicans*) et le texte homérique (*explicandum*)⁶⁵.

2) dans un deuxième temps, le décor de l'histoire rapportée est donné. Nous apprenons qu'un certain Krinis, prêtre d'Apollon, vit à Chrysa⁶⁶.

3) l'enchaînement des faits commence avec la colère d'Apollon (ὀργισθεὶς ὁ θεὸς). Irrité contre Krinis, le dieu veut punir le prêtre en envoyant des souris pour détruire les récoltes. Toutefois ni les raisons de la colère divine, ni le moment des faits ne sont précisés dans la formulation préservée.

4) un deuxième épisode est défini ensuite par un changement dans la disposition d'esprit d'Apollon, étant donné qu'il décide, après un certain laps de temps (ποτε), de se réconcilier avec Krinis et de se rendre auprès de son bouvier Ordès.

5) le troisième épisode concerne la réaction d'Ordès, qui se comporte conformément aux attentes du dieu, en l'accueillant chez lui en respectant les règles de l'hospitalité (παρ' ὧν ξενισθεὶς). De ce fait, le dieu décide de tuer les souris, tout en exigeant que son bienfait soit révélé à Krinis⁶⁷.

⁶⁴ Schol. Did. Il. 1, 39 [van Thiel]. Le P. Hamb. 3, 199 reste toutefois important pour l'analyse du passage d'Élien, étant donné que par sa datation (IIe siècle apr. J.-C.), il précède Élien. Ainsi, même s'il ne peut certainement pas être mis en relation directe avec le compilateur, il reste néanmoins un témoignage montrant sous quelle forme matérielle les sources d'Élien pouvaient se présenter.

⁶⁵ Σμινθεῦ : ὁ Σμίνθιε· ἔστιν δὲ ἐπιθετον Ἀπόλλωνος. Σμίνθος γὰρ τόπος τῆς Τρωιάδος ἐν ᾧ ἱερὸν Ἀπόλλωνος Σμινθίου ἀπὸ αἰτίας τῆσδε (« Sminthée : ὁ Sminthée. C'est une épithète d'Apollon. En effet, Sminthos est un endroit en Troade où l'on trouve un temple d'Apollon Sminthée pour la raison suivante »). Le lecteur trouvera le texte intégral de la scholie à la fin de l'article.

⁶⁶ ἐν Χρύσει πόλει τῆς Μυσίας Κρῖνίς τις ἦν ἱερεὺς τοῦ κείθι Ἀπόλλωνος (« à Chrysa, une ville de Mysie, vivait un certain Krinis, un prêtre de l'Apollon local »).

⁶⁷ ἀπαλασσόμενος οὖν ἐνετείλατο τὴν ἐπιφάνειαν αὐτοῦ δηλῶσαι τῷ Κρῖνιδι (« après les avoir ainsi libérés, il ordonna qu'on révèle son intervention à Krinis »).



6) dans le dénouement, le prêtre d'Apollon revient au centre du récit. Une fois informé, Krinis décide d'instaurer un temple pour remercier le dieu⁶⁸. Dans ce processus, il lui donne le nom d'Apollon Sminthée, en s'inspirant du nom donné aux souris (*sminthoi*)⁶⁹.

7) en dernier lieu, le scholiaste reprend la parole en formulant l'attribution à Polémon sous forme d'une souscription externe au récit (ἡ ἱστορία παρὰ Πολέμωνι).

Si nous comparons cette version à celle d'Élien, nous constatons de nombreuses divergences⁷⁰. Deux sont particulièrement pertinentes ici. D'abord, il n'y a pas d'oracle dans la version racontée dans la scholie et le dieu prend l'initiative de se mettre en colère et de s'apaiser à nouveau. Deuxièmement, le temple est construit à ce moment du récit : il y avait certes un Apollon à Chrysa, mais, d'après la manière dont le récit est formulé, le dieu ne semble avoir eu ni temple ni épithète avant les faits rapportés. Au contraire, dans la version d'Élien le dieu semble déjà avoir cette épithète lorsque les souris envahissent les champs. Il est donc clair que nous sommes en présence de deux versions distinctes au sein de cette tradition. Élien en privilégie l'une (ou la retravaille) en la qualifiant de *mythologêma*, tandis que les scholies présentent l'autre qu'elles attribuent à Polémon. De plus, elles la définissent comme *historia*, ce qui nous ramène à la distinction, difficile à saisir aujourd'hui, que Strabon fait en hésitant entre « *historia* » et « *mythos* ». Malheureusement, il est difficile d'aller plus loin ici. D'une part, le témoignage de la scholie est problématique quant à l'attribution de cette version à Polémon. Nous ne savons pas, par exemple, de quel ouvrage de Polémon l'extrait provient, étant donné que la souscription mentionne seulement le nom de l'érudit⁷¹. De même, il est difficile de savoir quelle proximité il y avait entre la version donnée par l'auteur mentionné dans la souscription et le texte conservé dans la scholie⁷². D'autre part, en définissant le récit en tant que *historia*, le témoignage de la

⁶⁸ οὗ γενομένου ὁ Κρήνις ἱερὸν ἰδρύσατο τῷ θεῷ (« ceci accompli, Krinis construit un temple pour le dieu »).

⁶⁹ Σμινθέα αὐτὸν προσαγορεύσας, ἐπειδήπερ κατὰ τὴν ἐγχώριον αὐτῶν διάλεκτον οἱ μῦες σμίνθοι καλοῦνται (« en lui donnant le nom de Sminthée, puisque, d'après leur dialect local, les souris se disent *sminthoi* »).

⁷⁰ Voir Cebrián 2007, 23-32 pour une analyse très détaillée des différences et des implications qu'elles ont sur notre compréhension de cette divinité.

⁷¹ Dans les collections des fragments, le passage a été attribué à un ouvrage sur la Troade (Περὶ τῆς Τροαδὸς ἱστορίας).

⁷² Delattre 2016, 95-98, mais également Lightfoot 1999, 250-253 qui formule la même difficulté pour d'autres textes qui utilisent des formes de souscriptions.

scholie soulève la même difficulté que les deux autres passages discutés. Notre manière de parler de ces bribes d'informations ne se recoupe pas avec les termes que les anciens utilisaient pour désigner les différents types d'énoncés. En effet, si nous revenons à la distinction que nous avons vue chez Strabon, qui hésitait entre *historia* et *mythos* pour le récit (celui des Teucriens) qu'Élien désignait par le terme de *theologia*, nous voyons que pour les épisodes concernant Apollon Sminthée quatre types de mots sont utilisés (*hystoria*, *mythos*, *mythologêma* et finalement *theologia*). Mais les critères sur lesquels ces distinctions anciennes se basent nous échappent en grande partie et nous ignorons quels auraient pu être les changements dans l'utilisation de ces mots au cours du temps entre Strabon à l'époque augustéenne, Élien de Préneste au III^e siècle apr. J.-C. et les scholies qui, de plus, reflètent et amalgament une longue tradition de transmission et de recomposition de savoirs⁷³.

Malgré ces difficultés, le témoignage des scholies apporte deux éléments à notre discussion. Premièrement, pour revenir à Élien, nous voyons que nous sommes, avec les scholies, clairement de retour à la critique du texte homérique : la collection d'informations qu'elle présente à son lecteur sert, en premier lieu, à expliquer un texte. Nous sommes donc dans la même situation qu'avec Strabon. Même si chacun, Strabon autant qu'Élien, suit des critères dictés par les objectifs littéraires qui lui sont propres pour la présentation de sa matière et la composition de son ouvrage, les deux auteurs semblent s'être documentés auprès de sources qui sont également pertinentes pour un commentateur du texte homérique. Chez Strabon, nous avons constaté, en prenant en compte les indications que le géographe nous fournissait aux paragraphes 63-64, lorsqu'il revient la deuxième fois à la question d'Apollon Sminthée, que les deux traditions (celle des Crétois et celle des indigènes, peu importe la version que l'auteur développe) remontent, de manière plus ou moins directe, à une forme de commentaire que le passage de l'*Iliade* avait suscité. Et il en va de même avec Élien : les informations qui lui étaient disponibles à propos d'Apollon Sminthée se retrouvent, quoique dans une version différente, dans un commentaire visant le vers 39 du premier chant de l'*Iliade*. Toutefois pour aucun des trois textes (Strabon, Élien, scholies), il n'est possible de définir quelle est la part de retravail personnel et quelle a pu être la formulation trouvée dans les sources. L'existence du P. Hamb. 3, 199 nous donne un témoignage fragmentaire de ce qu'auraient pu être ces sources. La comparaison de tous

⁷³ Voir toutefois maintenant l'étude menée par Delattre 2016, 89-110.



ces passages montre toutefois clairement à quel point chacun était libre dans sa réécriture des données et à quel point l'agencement de son message particulier définissait la forme que prenait le récit.

Enfin, si nous voulons revenir, pour terminer, aux pratiques d'accumulation ou de collection, il est intéressant de noter, et ce sera notre dernier point ici, que même les scholies, une forme typique de commentaire, en livrent un exemple. En effet, comme nous l'avons mentionné plus haut, la scholie rassemble deux récits qui permettent d'expliquer le vers homérique, celui attribué à Polémon et celui des Teucriens de Crète qui est introduit par la formule ἄλλοι δὲ οὕτως εἶπον (« d'autres donnent la version suivante »). En ce sens nous pourrions voir dans ce texte une amorce de collection qui soulignerait encore une fois la proximité des deux activités intellectuelles d'où nous sommes partis.

Conclusion

Il est devenu clair désormais que les auteurs que nous avons étudiés retravaillaient les informations qu'ils avaient à leur disposition et les disposaient dans un ordre choisi librement d'après leurs intérêts, leurs convictions ou d'après le but qu'ils poursuivaient dans leur œuvre. Chacun était conscient de la nature différente des sources dont il disposait et les désignait par des termes variés (*historia*, *mythos*, *mythologēma* ou *theologia*).

Ces informations, ils les incorporaient dans leurs propos pour créer un énoncé qui était propre à chacun, même s'ils partagent certaines pratiques avec d'autres intellectuels. Dans notre étude, ce processus illustre la phase que nous avons définie comme celle de l'agencement ou de la disposition des informations dans la première partie de notre contribution. Cependant, nous avons également vu que tous les passages discutés (même celui des scholies) fournissent également des exemples de collecte d'informations, étant donné que chacun présentait plus d'une histoire. Pour ce faire, chacun des auteurs devait bien avoir procédé, d'abord, à un rassemblement des données, puis à une évaluation de ces dernières. Dans certains cas, ils font part de leur choix, notamment lorsqu'ils mettent en avant leur travail intellectuel et leur rôle en tant qu'auteur (Strabon et Élien). En ceci, leurs pratiques d'écriture s'apparentent, pour nous, à celle que nous pouvons observer chez certains mythographes⁷⁴.

⁷⁴Ni Strabon ni Élien ne sont pourtant classés parmi les mythographes.



Annexe 1 : Schol. Did. II. 1. 39 [van Thiel]

A 39/Z^s Σμινθεῦ : ὃ Σμίνθιε· ἔστιν δὲ ἐπίθετον Ἀπόλλωνος. Σμίνθος γὰρ τόπος τῆς Τρωιάδος ἐν ᾧ ἱερὸν Ἀπόλλωνος Σμινθίου ἀπὸ αἰτίας τῆσδε· ἐν Χρύσει πόλει τῆς Μυσίας Κρῖνίς τις ἦν ἱερεὺς τοῦ κεῖθι Ἀπόλλωνος, τούτῳ δὲ ὀργισθεὶς ὁ θεὸς ἔπεμψεν αὐτοῦ τοῖς ἀγροῖς μύας, οἵτινες τοὺς καρποὺς ἐλυμαίνοντο. βουληθεὶς δὲ ποτε ὁ θεὸς αὐτῷ καταλλαγῆναι πρὸς Ὀρδὴν τὸν ἀρχιβουκόλον αὐτοῦ παρεγένετο· παρ' ᾧ ξενισθεὶς ὁ θεὸς ὑπέσχετο κακῶν ἀπαλλάξαι, καὶ δὴ παραχρῆμα τοξεύσας τοὺς μῦς διέφθειρεν. ἀπαλλασσόμενος οὖν ἐνετείλατο τὴν ἐπιφάνειαν αὐτοῦ δηλῶσαι τῷ Κρῖνιδι· οὗ γενομένου ὁ Κρῖνις ἱερὸν ἰδρύσατο τῷ θεῷ, Σμινθέα αὐτὸν προσαγορεύσας, ἐπειδήπερ κατὰ τὴν ἐγγώριον αὐτῶν διάλεκτον οἱ μῦες σμίνθοι καλοῦνται. ἡ ἱστορία παρὰ Πολέμωνι (fr. 31 Preller). ZYQAR | ἄλλοι δὲ οὕτως εἶπον, ὅτι Κρῆτες ἀποικίαν στέλλοντες χρησμόν ἔλαβον παρὰ τοῦ Ἀπόλλωνος ὅπου αὐτοῖς ἐναντιωθῶσιν γηγενεῖς — ἔλεγεν δὲ περὶ μυῶν — ἐκεῖ κτίσαι τὴν πόλιν· οἱ δὲ ἀπέλυσαν τοὺς ἀποίκους. ἐλθόντες δὲ εἰς τὸν Ἑλλήσποντον καὶ τῆς νυκτὸς ἐπιγενομένης μῦες ἔκοψαν αὐτῶν τοὺς τελαμῶνας τῶν ὄπλων. πρῶτ' δὲ ἀναστάντες καὶ θεασάμενοι τοῦτο σοφισάμενοί τε καθ' ἑαυτοὺς ἔκτισαν ἐκεῖ πόλιν ἣντινα ἐκάλεσαν Σμινθίαν· οἱ γὰρ Κρῆτες τοὺς μύας σμίνθους καλοῦσιν. ἐκ τούτου Ἀπόλλων Σμίνθιος ἐκλήθη διὰ τὸ ὑπερασπίζειν αὐτῆς. ZQAR (RHamb. 3, 199)

1 ἔστιν δὲ om A | 2 σμινθίου om A | 3 ἦν om A | τούτου ὀργισθεὶς A | 4 αὐτοῦ om A | 6 κακῶν YQ : τὸ κακὸν ZA | καὶ δὴ YQA : ὁ δὴ Z | 9 ἐπειδὴ A | 10 σμίνθες Z | ἐκαλοῦντο Q | 13 εἰς τὴν Z | 15 ἐκέισε Q | 16 «καὶ» ἐκάλουν Q | 17 «καὶ» ἀπόλλων QA | ἐκλήθη om A |

Sminthée : ὁ Sminthée. C'est une épithète d'Apollon. En effet, Sminthos est un endroit en Troade où l'on trouve un temple d'Apollon Sminthée pour la raison suivante : à Chrysa, une ville de Mysie, vivait un certain Krinis, un prêtre de l'Apollon local. Or, s'étant irrité contre lui, le dieu envoya contre ses champs des souris qui détruisaient les récoltes. Mais, comme, après un certain temps, le dieu voulait se réconcilier avec Krinis, il se rendit auprès d'Ordès, son bouvier en chef. Reçu en hôte par ce dernier, le dieu promit de les libérer des maux et, se mettant aussitôt à les viser avec son arc, il tua les souris. Après les avoir ainsi libérés, il ordonna qu'on révèle son intervention à Krinis. Ceci accompli, Krinis construisit un temple pour le dieu, en lui donnant le nom de Sminthée, puisque, d'après leur dialect local, les souris se disent *sminthoi*. Le récit se trouve chez Polémon.

D'autres donnent la version suivante, rapportant que les Crétois reçurent, lors des préparatifs pour une expédition de colonisation, un oracle de la part d'Apollon les invitant à fonder, à l'endroit même où les (êtres) nés de la terre les attaqueraient – il parlait des souris –, une ville. Ceux-ci envoyèrent des colons. À leur arrivée dans l'Hellespont, lorsque la nuit

tomba, des souris leur rongèrent les lanières des armes. Le matin, après s'être levés, avoir constaté les dégâts et en avoir tiré les conséquences, ils fondèrent à cet endroit une ville qu'ils nommèrent Sminthia. En effet, les Crétois utilisent le terme *sminthoi* pour désigner les souris. Ainsi, Apollon fut appelé Sminthée à cause de la protection qu'il offrit à cette cité.



Bibliographie

Sources primaires

Apollonios le Sophiste :

Bekker I. (1833), *Apollonii Sophistae Lexicon Homericum*, Berlin.

Clément d'Alexandrie :

Mondésert C. (1949), *Clément d'Alexandrie. Le protreptique*, Paris.

Démétrios de Scepsis :

Biraschi A.M. (2011), «Demetrios Skepsios (2013)», dans H.-J. Gehrke (éd.), *Die Fragmente der griechischen Historiker*, Part V, Brill Online [en ligne depuis 2011 <<http://referenceworks.brillonline.com/entries/fragmente-der-griechischen-historiker-v/demetrios-von-skepsis-2013-a2013>>];

Gaede R. (1880), *Demetrii Scepsii quae supersunt*, Greifswald.

Élien de Préneste :

Gracia Valdés M., Llera Fueyo L.A., Rodríguez-Noriega Guillén L. (2009), *Claudius Aelianus, De natura animalium*, Berlin/New York.

Eschyle :

Radt S. (1985), *Tragicorum Graecorum Fragmenta*, vol. 3, Göttingen.

Eustathe de Thessalonique :

van der Valk M. (1971-1987), *Eustathii archiepiscopi Thessalonicensis Commentarii ad Homeri Iliadem pertinentes*, vol. 1-4, Leyde ;

Stallbaum G. (1825-1826), *Eustathii Commentri ad Homeri Odysseam ad fidem exempli Romani*, vol. 1-2, Leipzig.

Hellanicos :

Fowler R.L. (2000), *Early Greek Mythography I, Texts*, Oxford.

Héraclite du Pont :

Wehrli F. (1969), *Die Schule des Aristoteles. Texte und Kommentare, Bd. VII : Herakleides Pontikos*, Bâle/Stuttgart.

Homère :

van Thiel H. (1996), *Homeri Ilias*, Hildesheim.

Ménandre le Rhéteur :

Russell D.A., et Wilson N.G. (1981), *Menander Rhetor*, Oxford.



Polémon d'Ilion :

Preller L. (1838), *Polemonis Periegetae Fragmenta*, Leipzig ;

Müller K. (1849), *Fragmenta historicorum Graecorum (FHG)*, vol. 3, Paris.

Strabon :

Radt S. (2004), *Strabons Geographika, Bd. 3: Buch IX - XIII: Text und Übersetzung*, Göttingen.

Scholies au *Protreptique* de Clément d'Alexandrie :

Stählin O, et Treu U. (1972), *Clemens Alexandrinus, vol. 1: Protrepticus und Paedagogus*, Berlin.

Scholies à Denys le Thrace :

Hilgard A. (1901), *Scholia in Dionysii Thracis Artem Grammaticam*, Leipzig.

Scholies D à l'*Iliade* :

van Thiel H. (2000), *Scholia D in Iliadem*, Cologne <<http://kups.ub.uni-koeln.de/id/eprint/1810>>.

P. Hamb. 3, 199 :

Kramer B., et Hagedorn D. (éds.) (1984), *Griechische Papyri der Staats- und Universitätsbibliothek Hamburg (P. Hamb. IV)*, Bonn.

Montanari F. (1995), «The Mythographus Homericus», dans J.G.J. Abbenes, S.R. Slings, et I. Sluiter (éds.), *Greek Literary Theory After Aristotle*, Amsterdam, 135-172 ;

van Rossum-Steenbeek M. (1998), *Greek Readers' Digests ? : Studies on a Selection of Subliterary Papyri*, Leyde, 1998.

Littérature secondaire

Angelucci M. (2003), « Polemone di Ilio : fra ricostruzione biografica e interessi antiquari », *Studi classici e orientali* 49, 165-184.

Angelucci M. (2011), « Polemon's Contribution to the Periegetic Literature of the II Century BC », *Hormos* 3, 326-341.

Baltussen H. (2004). « Plato Protagoras 340-48 : Commentary in the Making ? », dans P. Adamson, H. Baltussen, et M.W.F. Stone (éds.), *Philosophy, Science and Exegesis in Greek, Arabic and Latin Commentaries* (vol. 1), Londres, 21-35.

Baltussen H. (2016), « Philosophers, Exegetes, Scholars : The Ancient Philosophical Commentary from Plato to Simplicius », dans C. Shuttleworth

Kraus, et C. Stray (éds.), *Classical Commentaries : Explorations in a Scholarly Genre*, Oxford, 173-195.

Bevegni C. (2014), « Osservazioni sul motivo della “poikilia” nella letteratura miscellanea greca di età imperiale e bizantina », *Paideia* 69/3, 317-331.

Biraschi A.M. (2005), « Strabo and Homer : a Chapter in Cultural History », dans D. Dueck, H. Lindsay, et S. Potheary (éds.), *Strabo's Cultural Geography : the Making of a Kolossourgia*, Cambridge, 73-85.

Bounia A. (2004), *The Nature of Classical Collecting : Collectors and Collections, 100 BCE-100 CE*, Aldershot.

Calcani G. (2009), *Skopas di Paros*, Rome.

Cebrián J.P. (2007), « El sacerdot Crinis i el pastor Ordes : trets anatolis en el mite d'Apol·lo Esminteu », *Faventia* 29/1, 23-32.

Cook J. M. (1973), *The Troad : an Archaeological and Topographical Study*, Oxford.

Delattre C. (2016), « Référence et corpus dans les pratiques de commentaire. Les emplois de *historia* », *Revue de Philologie* 90, 98-110.

Delattre C, Valette E., et al. (éds.) (2018), *Pragmatique du commentaire. Mondes anciens – Mondes lointains*, Brepols.

Dickey E. (2007), *Ancient Greek Scholarship*, Oxford.

Dorandi T. (2000), « Le commentaire dans la tradition papyrologique : quelques cas controversés », dans M.-O. Goulet-Cazé (éd.), *Le commentaire entre tradition et innovation : actes du colloque international de l'Institut des Traditions Textuelles, (Paris et Villejuif, 22 - 25 septembre 1999)*, Paris, 15-27.

Dubischar M. (2015), « Typology of Philological Writings », dans F. Montanari, S. Matthaios, et A. Rengakos (éds.), *Brill's Companion to Ancient Greek Scholarship*, Leyde, 545-599.

Dueck D. (2000), *Strabo of Amasia : a Greek Man of Letters in Augustan Rome*, Londres.

Dueck D. (2012), « Lost Geography : The Geographical Fragments of Daes of Coloniae, Democles of Phygela and Dionysius of Chalcis », *Scripta Classica Israelica* 31, 35-51.

Edwards M.W. (1991), *The Iliad : a Commentary, Vol. 5 : Books 17-20*, Cambridge.

Elsner J., et Cardinal R. (éds.) (1994), *The Culture of Collecting*, Cambridge Mass.

Elsner J. (1994), « Introduction », dans J. Elsner, et R. Cardinal (éds.), *The Culture of Collecting*, Cambridge Mass.

- Elsner J. (2014), « Afterword. Framing Knowledge : Collecting Objects, Collecting Texts », dans M. Wellington Gahtan, et D. Pegazzano (éds.), *Museum Archetypes and Collecting in the Ancient World*, Leyde, 156-126.
- Engels D. (2014), « Polemon von Ilion. Antiquarische Periegesis und hellenistische Identitätssuche », dans K. Freitag, et Chr. Michels (éds.), *Athen und/oder Alexandria? Aspekte von Identität und Ethnizität im hellenistischen Griechenland*, Cologne/Weimar/Vienne, 65-98.
- Fowler D. (1999), « Criticism as Commentary and Commentary as Criticism in the Age of Electronic Media », dans G.W. Most (éd.), *Commentaries - Kommentare*, Göttingen, 434-438.
- Fowler R.L. (2006), « How to Tell a Myth », *Kernos* 19, 35-46.
- Fowler R.L. (2011), « Mythos and Logos », *Journal of Hellenic Studies* 131, 45-66.
- Fowler R.L. (2013), *Early Greek Mythography II, Commentary*, Oxford.
- Fowler R.L. (2016), « The Submersion of Mythography », in A. Ercolani, M. Giordano (éds.), *Submerged Literature in Ancient Greek Culture, vol. 3 : The Comparative Perspective*, Berlin/Boston, 43-54.
- Gibson R.K., et Shuttleworth Kraus C. (éds.) (2002), *The Classical Commentary : Histories, Practices, Theory*, Leyde.
- Goldhill S. (1999), « Wipe Your Closses », dans G.W. Most (éd.), *Commentaries - Kommentare*, Göttingen, 380-425.
- Gottschalk H.B. (1980), *Heraclides of Pontus*, Oxford.
- Goulet-Cazé M.-O. (2000), *Le commentaire entre tradition et innovation : actes du colloque international de l'Institut des Traditions Textuelles, (Paris et Villejuif, 22 - 25 septembre 1999)*, Paris.
- Grand-Clément A. (2015), « Poikilia », dans P. Destrée, et P. Murray (éds.), *A Companion to Ancient Aesthetics*, Malden/Chichester, 406-421.
- Gumbrecht H.U. (1999), « Fill Up Your Margins! About Commentary and Copia », dans Most G.W. (éd.), *Commentaries - Kommentare*, Göttingen, 443- 448.
- Hindermann J. (2016), « Aelian und die ποικιλία. Ordnung und Unordnung in *De natura animalium* », *RhM* 159, 71-98.
- Ilberg J. (1915), « Smintheus [1] », dans W.H. Roscher (éd.), *Ausführliches Lexikon der griechischen und römischen Mythologie* (Vol. 4), Leipzig 1915, 1083-1086.
- Jacob C. (1997), « La bibliothèque et le livre. Formes de l'encyclopédisme alexandrin », *Diogenes* 178, 64-88.

Kindstrand J.F. (1998), *Claudius Aelianus und sein Werk*, ANRW II. 34.4, 2954-2996.

König J., et Whitmarsh T. (éds.) (2007), *Ordering Knowledge in the Roman Empire*, Cambridge.

König J., et Wolf G. (2013a), « Introduction », dans J. König, et G. Wolf (éds.), *Encyclopaedism from Antiquity to the Renaissance*, Cambridge, 1-20.

König J., et Wolf G. (2013b), « Encyclopaedism in the Roman Empire », in J. König et G. Wolf (éds.), *Encyclopaedism from Antiquity to the Renaissance*, Cambridge, 23-63.

Kuttner A. (2014), « Hellenistic Court Collecting from Alexandros to the Attalids », dans M. Wellington Gahtan, et D. Pegazzano (éds.), *Museum Archetypes and Collecting in the Ancient World*, Leyde, 45-53.

Leaf W. (1923), *Strabo on the Troad : Book XIII, Cap. 1*, Cambridge.

Lightfoot J.L. (1999), *Parthenius of Nicaea : the Poetical Fragments and the Erotika Pathemata*, Oxford.

Lightfoot J.L. (2017), « Traditions and Sources. Man of Many Voices and of much Knowledge, or In Search of Strabo's Homer », dans D. Dueck (éd.), *The Routledge Companion to Strabo*, Londres, 251-262.

Lundon J. (2011), « Homeric Commentaries on Papyrus : A Survey », dans St. Matthaios, F. Montanari, et A. Rengakos (éds.), *Ancient Scholarship and Grammar : Archetypes, Concepts and Contexts*, Berlin, 159-179.

Luraghi N. (2001), « Introduction », dans N. Luraghi (éd.), *The Historian's Craft in the Age of Herodotus*, Oxford, 1-15.

Meliadò C. (2015), « Mythography », dans F. Montanari, S. Matthaios, et A. Rengakos (éds.), *Brill's Companion to Ancient Greek Scholarship*, Leyde, 1058-1089.

Montanari F. (1995), « The Mythographus Homericus », dans J.G.J. Abbenes, S.R. Slings, et I. Sluiter (éds.), *Greek Literary Theory After Aristotle*, Amsterdam, 135-172.

Montanari F. (1996), « Apollonios [12, Sophistes] », dans H. Cancik, et H. Schneider, *DNP 1*, Stuttgart, 883-885.

Montanari F. (2011), « Ancient Scholarship and Classical Studies », dans S. Matthaios, F. Montanari, et A. Rengakos (éds.), *Ancient Scholarship and Grammar : Archetypes, Concepts and Contexts*, Berlin, 11-24.

Most G.W. (éd.) (1999a), *Commentaries - Kommentare*, Göttingen.

- Most G.W. (1999b), « Preface », dans G.W. Most (éd.), *Commentaries - Kommentare*, Göttingen, VII-XV.
- Nicolai R. (2005–2006), « Geografia e filologia nell'Asia di Strabone », *Geographia antiqua* 14-15, 55-75.
- Özgünel C. (2003), « Das Heiligtum des Apollon Smintheus und die *Ilias* », *Studia Troica* 13, 261-291.
- Patterson L.E. (2013), « Geographers As Mythographers : The Case of Strabo », dans S.M. Trzaskoma, et R.S. Smith (éds.), *Writing Myth : Mythography in the Ancient World*, Louvain, 201-221.
- Patterson L.E. (2017), « Myth as Evidence in Strabo », dans D. Dueck (éd.), *The Routledge Companion to Strabo*, Londres, 276-293.
- Pontani F. (2005), *Sguardi su Ulisse. La tradizione esegetica greca all'Odissea*, Rome.
- Radt S. (2008), *Strabons Geographika, Bd. 7 : Buch IX - XIII : Kommentar*, Göttingen.
- Roller D.W. (2014), *The Geography of Strabo*, Cambridge.
- Rodríguez-Noriega Guillén L. (2013), « Aelianus, Claudius », dans R.S. Bagnall, et al. (éds.), *The Encyclopedia of Ancient History*, Wiley Online Library, 121-122.
- Schironi F. (2018), *The Best of the Grammarians : Aristarchus of Samothrace on the Iliad*, Ann Arbor.
- Schmidt J. (1916-1924), « Teukros [1] », dans W.H. Roscher (éd.), *Ausführliches Lexikon der griechischen und römischen Mythologie* (Vol. 5), Leipzig, 403-407.
- Scholfield A.F. (1959), *Aelian, On Animals III, books XII-XVII*, Cambridge Mass.
- Shuttleworth Kraus C. (2002), « Reading Commentaries/Commentaries as Readings », dans R.K. Gibson, et C. Shuttleworth Kraus (éds.), *The Classical Commentary : Histories, Practices, Theory*, Leyde, 1-27.
- Shuttleworth Kraus C., et Stray C. (éds.) (2016a), *Classical Commentaries : Explorations in a Scholarly Genre*, Oxford.
- Shuttleworth Kraus C., et Stray C. (2016b), « Form and Content », dans C. Shuttleworth Kraus et C. Stray (éds.), *Classical Commentaries : Explorations in a Scholarly Genre*, Oxford, 1-18.
- Smith S.D. (2014), *Man and animal in Severan Rome : the Literary Imagination of Claudius Aelianus*, Cambridge.
- Whitmarsh T. (2007), « Prose Literature and the Severan Dynasty », dans S. Swain, S. Harrison et J. Elsner (éds.) *Severan Culture*, Cambridge, 29-51.

Vassilaki E. (2015), « Entre histoire et légende : recherche sur les emplois des mots ἱστορία, ἱστορεῖν, ἱστοριογράφος et ἱστορικός dans les scholies aux *Olympiques* de Pindare », *Dialogues d'histoire ancienne supplément* 13, 93-117.

Zucker A. (2001- 2002), *Élien, La personnalité des animaux* (vol. I et II), Paris.